

Le protocole de recensement suivi par les botanistes en Entremont est le même que sur les 137 sites du projet GLORIA à travers la planète, ce qui permet des comparaisons à l'échelle mondiale. DR



Comment la flore alpine s'est modifiée en vingt ans

ENTREMONT Tous les sept ans depuis 2001, la végétation du district est recensée dans le cadre d'un projet mondial. Pour la première fois cet été, des espèces ont montré des signes d'épuisement liés à la chaleur.

PAR SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH

Souvent rases et plutôt discrètes, les plantes alpines ne bénéficient pas de la même aura que les glaciers, qui officient comme témoins du réchauffement climatique. Toutefois, elles n'en subissent pas moins les conséquences.

Depuis 2001 et tous les sept ans, des scientifiques effectuent des relevés sur quatre sommets de l'Entremont. Si de nombreuses plantes profitent de la chaleur pour gagner en altitude, d'autres commencent à souffrir. Pour la première fois cet été, des espèces ont montré des signes d'épuisement.

La recherche se fait dans le cadre du projet mondial GLORIA, qui compte 137 sites à travers la planète. Loin d'un hymne à la gloire, l'objectif du Global Observation Research Initiative in Alpine Environments est de suivre l'évolution des écosystèmes de l'étage alpin en lien avec l'augmentation des températures.



La forêt monte et finira par empiéter sur un paysage alpin qui est une des richesses de la Suisse."

CHRISTOPHE RANDIN
DIRECTEUR DU JARDIN ALPIN DE CHAMPEX
ET RESPONSABLE DES RELEVÉS GLORIA
EN ENTREMONT.

En Entremont cet été, quatre sommets proches du Mont-Rogneux, entre 2360 et 3200 mètres d'altitude, ont ainsi été passés au peigne fin par des botanistes, des lichénologues et des spécialistes des mousses. Le protocole d'observation est strict, suivi par tous les membres du projet GLORIA autour du globe. Un financement de la Confédération, de l'Etat du Valais, des communes de Val de Bagnes et d'Orsières et de la fondation Mariétan a été libéré pour cette recherche en Entremont.

Exposée au climat, la flore alpine est très sensible au réchauffement

Depuis 1850, la température dans les Alpes s'est élevée de 2,1 degrés, soit deux fois plus que la moyenne mondiale. Situé au-dessus de la limite des arbres, l'environnement alpin contient une diversité végétale bien plus importante que le reste du continent européen. Quelque 180 espèces sont présentes sur les quatre sommets de l'Entremont.

«Sans la protection des arbres, la distribution de la végétation dépend complètement du climat. Elle subit le vent, la neige et une grande variation de températures entre le jour et la nuit et entre les saisons, allant de 70 degrés l'été dans les rocailles à -25 degrés l'hiver», explique Christophe Randin, directeur du jardin alpin de Champex et de son centre de recherche, et responsable des relevés GLORIA en Entremont. «Grâce aux différentes orientations et aux variations du ter-

rain, cet environnement recèle une mosaïque d'habitats très variés et aussi très sensibles au réchauffement climatique.»

Augmentation des espèces, appauvrissement de la biodiversité

Selon les observations de Christophe Randin, Pascal Vittoz de l'Université de Lausanne et Jean-Paul Theurillat, coresponsables des relevés GLORIA en Entremont, une augmentation du nombre d'espèces a été notée entre 2001 et 2015.

«Les plantes des étages inférieurs de végétation bénéficient de la chaleur pour gagner

en altitude. Plus grandes que les plantes alpines, qui ont jusqu'à présent été peu soumises à la concurrence, elles finissent souvent par s'imposer. A terme, cela engendrera une banalisation de la flore et une perte de biodiversité dans ces milieux d'altitude», explique le directeur du jardin alpin de Champex.

Il nomme les myrtilliers qui ont progressé depuis 2015 sur les deux sommets les plus bas. Et à 2500 mètres, un mélèze de 80 centimètres et un aulne vert ont également été recensés. «La forêt monte et finira par empiéter sur un paysage alpin qui est une des richesses de la Suisse.»

Les sécheresses peuvent être fatales

Les résultats des recensements n'ont pas encore tous été compilés, mais, pour la première fois cet été, les botanistes ont remarqué la disparition de quelques espèces, à l'instar de la véronique à feuilles de pâquerette qui s'est probablement fait recouvrir par d'autres espèces qui ont profité des températures plus clémentes des dernières années.

Aussi, pour survivre à ces conditions extrêmes, certaines espèces ont développé des straté-



Si les températures caniculaires durent trop longtemps, certaines espèces dépérissent."

JEAN-PAUL THEURILLAT
CORESPONSABLE DES RELEVÉS GLORIA

gies qui se retournent contre elles en cas de coups de chaud prolongés. «En poussant en coussins, certaines espèces emmagasinent de la chaleur. Lorsque l'air est à 20 degrés, on peut mesurer jusqu'à 35 degrés au centre du coussin. A cette température et avec la sécheresse, la production des sucres qui permettent le maintien et la croissance de la plante s'arrête. Et la plante dépérit.» Plusieurs plants desséchés d'une espèce de saxifrage ont été observés cet été au-dessus de 2500 mètres.

Et le botaniste de comparer ce phénomène à un jeûne. «Si l'on se prive de nourriture quelques fois à courtes reprises, on peut récupérer. Mais quand l'insuffisance de nutriments et d'hydratation se prolonge, on finit par s'éva-

180

espèces alpines ont été dénombrées sur les quatre sommets en Entremont.